

Le IIIe Reich et la réorganisation économique de l'Europe 1840-1942. Origines et projets

[Jean Freymond]

Autor(en): **Marguerat, Philippe**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

schaftlichen Bereich ein freies und tolerantes Klima» (S. 357) den Vorsprung der deutschen Wissenschaft vor 1914 mitbegründet haben.

Über dieses Klima möchte man mehr erfahren. Hier jedoch hat das Buch seine Grenzen. Es enthält eine Fülle wissenswerter, grossenteils neuer, teilweise erregender Fakten. Keine künftige Geschichte europäischer, deutscher oder innerdeutsch-einzelstaatlicher Wissenschaftspolitik kann daran vorübergehen. Aber es sind Daten und Fakten vornehmlich der Technik und der Wirtschaft. Der Verfasser denkt in Kategorien zeitgenössischer Entwicklungshilfe. Nicht ins Blickfeld rückt die Interaktion von Interessen und Ideen, rückt die Reflexion der Prioritätensetzung im Entscheidungsprozess selbst. Sie ist nicht das Thema, aber ohne sie ist die Geschichte der Wissenschaftspolitik nicht zu schreiben. So sehr der Verfasser ihr auf seine Weise dient, so sehr bedarf sie auch fürderhin des klassischen Methodenarsenals.

Marburg/Lahn

Hellmut Seier

JEAN FREYMOND, *Le III^e Reich et la réorganisation économique de l'Europe 1840-1942. Origines et projets*. Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, 1974. In-8°, XXII + 302 p.

Dans le sillage des études de H. C. Meyer (*Mittleuropa in German Thought and Action 1815-1945*) et de J. Droz (*l'Europe centrale. Evolution historique de l'idée de «Mittleuropa»*), la thèse de Jean Freymond s'attache à étudier l'idée que l'Allemagne s'est faite entre 1920 et 1942 de l'organisation économique de l'Europe.

La première partie, qui traite de la période 1920-1939 et qui occupe près de la moitié de l'ouvrage, montre que la crise mondiale a entraîné en Allemagne un retour à l'idée de *Mittleuropa*. Désormais, trois conceptions s'affrontent: la première, celle de *Mittleuropa* ou de *Grossraumwirtschaft*, fondée sur les notions d'espace économique fermé et d'autarcie, est défendue par les milieux agrariens, conservateurs et national-socialistes. Parmi ses principaux chantres figurent P. Bang (*DNVP*), F. Fried (groupe *Die Tat*) et O. Wagener (*NSDAP*). L'espace dont rêvent ces théoriciens et publicistes englobe en général l'Allemagne et le Sud-Est de l'Europe, à quoi s'ajoutent occasionnellement l'Est et les pays scandinaves. A cette conception s'opposent celle de Hitler, qui ne voit de solution que dans la conquête du *Lebensraum*, notion à la fois spatiale, économique et raciale, et celle de l'administration et de la plupart des industriels, qui restent fidèles à l'idée d'une Allemagne intégrée à l'économie internationale.

Avec la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes, la *Mittleuropa* semble commencer à se concrétiser: la redistribution géographique du commerce allemand, qui intervient au cours des années 1933-34 (part croissante de l'Allemagne dans le commerce du Sud-Est européen) aboutit à créer une sorte de *Grossraumwirtschaft*. Mais, très justement, l'auteur montre qu'il ne faut pas tant y voir le signe d'un système économique défini que la con-

séquence logique de la bilatéralisation des échanges. Si certains fonctionnaires comme H. E. Posse semblent favoriser sciemment la constitution d'une *Mittleuropa* à direction allemande, Schacht et la majorité des industriels restent favorables en principe à des échanges multilatéraux et ne voient dans la bilatéralisation qu'un palliatif.

Dans sa seconde partie, l'auteur étudie le foisonnement d'études consacrées à la réorganisation économique de l'Europe après la victoire de juin 1940. Passant en revue les projets élaborés dans les divers milieux : administration (*Wilhelmstrasse* et Ministère de l'économie), associations patronales (*Reichsgruppe Industrie* et *Wirtschaftsgruppen*) et diverses entreprises (*IG Farben* notamment), il souligne leurs ressemblances et leurs divergences : si partout la nécessité d'une réorganisation est saluée, les modalités envisagées paraissent très variables. Alors que les représentants de la *Wilhelmstrasse* conçoivent la nouvelle Europe sous la forme classique, et relativement respectueuse du droit des gens, d'une union douanière ou monétaire, ceux du Ministère de l'Économie la divisent brutalement en deux camps : d'une part l'Allemagne, de l'autre des états satellites, soumis au contrôle de l'Allemagne et ravalés au rang de fournisseurs de matières premières ; quant aux industriels, ils semblent n'avoir eu aucune conception d'ensemble, se contentant d'obtenir tel ou tel avantage et d'éliminer toute concurrence potentielle. Mais, quelles que soient les différences, tous ces projets supposent une Europe, centrale et septentrionale surtout, unie économiquement à l'Allemagne. C'est la résurgence, dans des conditions semblables, de la *Mittleuropa* de Naumann. Aucun de ces projets n'arrivera cependant à maturité, car entre-temps le cours de la guerre détournera d'eux l'attention. De toute façon, comme le souligne l'auteur, la solution qu'Hitler envisageait était très différente – création d'un *Lebensraum* racial – et ces projets n'auraient joué qu'un rôle secondaire dans l'Europe de ses rêves.

Tels sont les résultats de la thèse de Jean Freymond, qui conclut à la « continuité », continuité de certaines images, continuité de certaines notions, comme celle de *Grossraumwirtschaft*, au sein de l'appareil administratif allemand. Encore faut-il souligner que cette continuité ne sera prouvée que le jour où nous disposerons d'études précises sur la vision que l'Allemagne impériale se faisait de l'organisation économique de l'Europe. C'est chose faite par Meyer et Droz au niveau des publicistes et des historiens ; mais à celui de l'administration et des industriels, tout reste à faire. On ne saurait tabler sur les ouvrages de F. Fischer et de son école pour affirmer la continuité des idées dans ces deux milieux.

Fondée sur une large exploitation des archives allemandes et sur de vastes lectures, cette thèse constitue une contribution de taille à l'histoire de l'Allemagne de Weimar et de l'Allemagne nationale-socialiste. On regrettera seulement de ne pas posséder l'équivalent, et de même qualité, pour l'Allemagne impériale.

Neuchâtel

Philippe Marguerat